

BEHAALOTEKHA 5772

Rabbi Chlomo
de Karlin

n°123

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Aharon reçoit le commandement d'allumer les lumières de la Ménorah, le candélabre, et la tribu de Lévi est intronisée pour le service dans le Tabernacle.

La fête de « Pessa'h Chéni », littéralement « Deuxième Pessa'h » est instaurée à la suite d'une demande (« Pourquoi serions-nous privés ? ») émanant de personnes dont l'impureté rituelle les a empêchés d'offrir le sacrifice pascal en son temps.

La date de Pessa'h Chéni est le 14 Iyar, un mois après le premier Pessa'h (« Pessa'h Richone »).

Dieu transmet à Moïse des directives concernant le processus de départ du camp et de campement à l'arrivée. Le peuple quitte alors le Mont Sinaï où il campé près d'une année.

Le peuple se révolte et se plaint de la Manne (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Il demande de la viande. Moïse, ne supportant plus le fardeau du peuple, nomme 70 anciens auquel il transmet un reflet de son esprit divin. Les anciens l'assisteront dès lors pour gouverner le peuple.

Myriam parle à Aharon de manière « négative » de son frère Moïse et est frappée par la lèpre.

Moïse prie pour sa guérison et le peuple tout entier attend 7 jours au bout desquels elle réintègre le camp.



dédié à la bonne santé de Yoni Haim ben Sarah
(par M. Eric Taieb)



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Les Mitsvot avec joie et enthousiasme

Bamidbar (8;3) : « Aharon fit ainsi, il fit monter les lumières face à la menora comme Hachem l'avait ordonné à Moché »

Le commentateur "Rachi" explique que le verset « vient louer Aharon de n'avoir rien modifié ». Les commentateurs ont vu là une source d'étonnement. De quoi la Torah vient-elle complimenter Aharon ? De ne pas avoir modifié les mitsvot de Hachem ? Si Hachem avait ordonné de faire la menora d'une certaine façon et de préparer et allumer les lumières d'une certaine façon, pourquoi Aharon, le saint de Hachem, aurait-il modifié quoi que ce soit ?

En voici l'explication. Habituellement, la plupart des gens accomplissent les mitsvot usuelles, qui reviennent chaque jour de la même façon, par habitude, sans la concentration nécessaire et sans se préparer à la mitsva, comme quelque chose qu'on fait mécaniquement. C'est le reproche du prophète Isaïe : (Isaïe 29;13) « Puisque ce peuple ne me rend hommage que de la bouche et ne m'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de moi ». Ce qui n'est pas le cas pour une mitsva rare, qui ne revient par exemple qu'une fois par an. Celle-ci s'accompagne d'une joie particulière en même temps que d'un enthousiasme saint pour l'accomplissement de la mitsva. On prend soin de l'accomplir dans tous ses détails de la meilleure façon possible. Ainsi par exemple la mitsva des quatre espèces à Soukot, de la matsa à Pessa'h, de la sonnerie du chofar, de la bénédiction sur les arbres en Nissan, de la bénédiction du soleil et ainsi de suite. Ces mitsvot ne sont pas fréquentes, et le peuple les accomplit dans la joie et la crainte du Ciel. Or imaginons Aharon le cohen, qui pendant quarante ans, chaque jour, a allumé lui-même la menora, arrangé les mèches, et changé les mèches et l'huile avec la plus grande pureté. Il s'est réjoui de la joie de la mitsva d'allumer les lumières, dans tous ses détails, même à la fin de la quarantième année, de la même façon qu'au moment de l'inauguration du Sanctuaire, quand il est monté pour allumer la menora pour la première fois !

C'est pourquoi le verset vient nous dire à l'honneur d'Aharon qu'il n'a rien modifié dans le service de Hachem. Chaque acte d'allumage de la menora a été accompli par ses mains fidèles, avec toutes les intentions nécessaires qu'il fallait avoir, avec le même enthousiasme pour la mitsva, avec la même joie immense qui l'avait envahi la première fois, et qui était arrivée à son comble quand il avait dit avec amour et crainte la bénédiction : « Qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné d'allumer les lumières du Sanctuaire ». Elle avait duré pendant tous les quarante ans, chaque jour. Il n'en était pas ainsi uniquement de la menora, mais de toutes les mitsvot que faisait Aharon. Il faisait attention à tous les détails, les embellissements et la concentration qui convenaient pour chaque mitsva. C'est pourquoi il a mérité de quitter ce monde par une « mort du baiser », sans aucune souffrance, alors que brûlait à côté de lui la menora qu'il avait allumée dans le Sanctuaire.

PARACHA : BEHAALOTEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h34 • Sortie : 22h57

Villes dans le monde

Lyon	21h10 • 22h27	Nice	20h53 • 22h06	Los Angeles	19h45 • 20h47
Marseille	20h59 • 22h11	Jerusalem	19h03 • 20h26	New-York	20h08 • 21h18
Strasbourg	21h11 • 22h34	Tel-Aviv	19h24 • 20h28	Londres	20h57 • 22h29
Toulouse	21h16 • 22h28	Bruxelles	21h35 • 23h05	Casablanca	19h21 • 20h23



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le glob-trotteur s'expose au danger

Bamidbar (9;13) : "Et l'homme pur, qui n'était pas en voyage et s'est abstenu néanmoins de faire le sacrifice pascal, un tel homme sera retranché de son peuple..."

Bamidbar (9;13) : "Et l'homme pur, qui n'était pas en voyage et s'est abstenu néanmoins de faire le sacrifice pascal, un tel homme sera retranché de son peuple..." A partir des mots du verset : « pur, qui n'était pas en voyage », on peut déduire que celui qui a l'habitude de voyager fréquemment, s'expose à perdre sa pureté. En effet, lorsqu'une personne passe beaucoup de temps « à l'extérieur », l'atmosphère particulièrement matérialiste de la rue exerce sur elle une forte influence.

On relate qu'à l'époque du Rabbi Na'hman, un Sofer (scribe) allait de ville en ville, pour vérifier et corriger les « Mezouzot ». Lorsqu'on parla de ce dernier à Rabbi Na'hman, il dit : il est écrit : « pur, qui n'était pas en chemin », c'est-à-dire quiconque veut rester « pur » doit s'abstenir de se trouver toujours « en chemin »... On examina alors le comportement et la personnalité de ce Sofer, et on y découvrit des choses bien peu « Cachères »... Les gens cessèrent dès lors de lui confier leurs « Mezouzot »... Lorsque l'on passe une grande partie de son temps hors de chez soi, on s'expose à un danger moral important. De combien d'aide Divine on a alors besoin afin de ne pas perdre à la fois ses acquis matériels et spirituels !



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Shmouel AUERBACH



AU "HASARD" ...

Les cadeaux corrupteurs

Rabbi Yichmaël avait un verger qu'il louait à un métayer. Le vendredi, le métayer avait l'habitude de venir chez Rabbi Yichmaël pour lui apporter un panier des fruits de son verger. Une certaine semaine, il vint plus tôt et apporta le panier le jeudi. Rabbi Yichmaël lui demanda avec étonnement pourquoi il était venu plus tôt. Le métayer répondit : « J'ai un din Torah (jugement) aujourd'hui dans la ville, j'ai donc décidé d'apporter les fruits aujourd'hui pour ne pas avoir besoin de revenir spécialement demain. » Rabbi Yichmaël se leva et dit : « Je ne peux pas juger votre affaire, parce que vous m'avez apporté les fruits, il y a déjà un soupçon que cela agisse comme cadeau corrupteur. » Il demanda donc à d'autres juges de siéger, et lui-même quitta la salle du beth din et se tint dehors. Au moment du jugement, les voix des plaignants s'élevèrent et arrivèrent aux oreilles de Rabbi Yichmaël qui se tenait dehors. A chaque fois qu'il entendait les arguments de son métayer, il tendait à le justifier, et se disait : Pourvu qu'il dise telle chose, et il gagnera son procès. Ensuite Rabbi Yichmaël raconta l'histoire à ses disciples et dit : « Malheur à ceux qui acceptent des cadeaux corrupteurs !

Ce jeudi-là, je n'avais reçu de mon métayer que des fruits, et ces fruits étaient à moi. A combien plus forte raison si j'avais reçu un vrai cadeau corrupteur, je n'aurais pas pu donner un jugement de vérité ! »



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Chlomo de Karlin

Le Tsadik Rabbi Chlomo de Karlin est né en 5498. C'était un disciple du Maguid de Mezritch, et le plus grand des disciples de Rabbi Aharon de Karlin. Quand son Rav, Rabbi Aharon, disparut, il hérita à l'âge de trente-quatre ans de son poste, et devint le chef spirituel de la communauté des 'Hassidim de Karlin.

Rabbi Chlomo était détaché de toutes les considérations de ce monde-ci. Il était attaché au Créateur vingt-quatre heures par jour, et faisait partie des personnalités uniques de la génération. Sa prière, grâce à laquelle il déracinait des montagnes et abolissait des décrets sévères, était innocente et pure, totalement dévouée.

Quand il fut nommé chef de la communauté, sa grandeur et sa droiture se firent connaître dans tout le pays, et beaucoup de gens se mirent à affluer pour contempler son service de D. et admirer sa prière qui déchirait les Cieux.

Rabbi Chlomo encourageait beaucoup ses élèves à accentuer les Mitsvot qui ont trait à la joie, en particulier pendant les jours d'une joie de mitsva, par exemple une circoncision ou un mariage.

Car alors, si la moindre trace de tristesse ou de colère tombe sur l'homme, c'est pour lui une grande perte, et il sera amené à en rendre compte.

Il avait l'habitude de dire : « Si tu veux faire sortir quelqu'un d'un endroit quelconque où il se trouve, ne crois pas qu'il te suffise de te tenir en haut et de lui tendre la main. Tu dois descendre entièrement en bas, vers lui, et là lui saisir la main, et le faire remonter en même temps que toi. »

Un jour, un groupe de juifs vint trouver Rabbi Chlomo pour lui raconter l'effondrement spirituel que connaissaient la génération et le renforcement de la puissance du mauvais penchant. Il leva les yeux au Ciel et s'écria : « Sauve-moi, Maître du monde, du mauvais penchant, dont la force est plus grande que la mienne !

Lui est un ange, et moi je suis un homme. Le mauvais penchant n'a pas besoin de manger ni de boire, ni de nourrir sa femme et ses enfants, comme moi. Il accomplit sa mission en poussant

à la faute, et il n'a pas de mauvais penchant qui le séduise afin qu'il ne remplisse pas sa mission. Alors que moi ... »

L'amour de Rabbi Chlomo pour tout juif, même le moindre d'entre eux, et même des gens totalement méchants, était très grand, et il est dit en son nom dans le livre «Beit Aharon» : « Je me souhaite d'aimer le plus grand Tsadik d'Israël autant que Hachem aime le plus grand scélérat d'Israël ! »

On raconte qu'une nuit, à la fin du moment de Kidouch Halévana, la lune s'est tout à coup montrée, et Rabbi Chlomo a dit à son disciple Rabbi Mordékhai Malkovitz qu'il se prépare au Kidouch Halévana. Il y avait également là un cocher.

Quand il vit tout à coup la lune, il se frotta les mains contre les roues de son chariot et se mit immédiatement à dire le Kidouch Halévana. Quand Rabbi Mordékhai vit ce juif en train de prier, il dit d'un air amusé : « Dans quel endroit du ciel va aller un Kidouch Halévana de ce genre ? » Immédiatement, son Rav le rabroua : « Il est interdit de se moquer même de la personne la plus insignifiante. » A quoi est-ce que cela ressemble ? Un roi avait donné un ordre à ses armées de ramasser toutes les miettes de nourriture qui tomberaient et seraient restées de ce que mangeait chaque soldat.

Au fil du temps, un entrepôt entier de nourriture s'accumula. Partout où allait l'armée, elle prenait avec elle des trésors de miettes de nourriture. Tout le monde s'étonnait, sans comprendre les raisons du roi. Pourquoi se donner tout ce mal pour transporter des miettes ? Jusqu'à ce qu'un jour, la guerre éclata. L'ennemi assiégea la ville et bloqua tout envoi de nourriture vers l'intérieur, mais il n'accorda aucune attention aux miettes.

Quand la famine menaça, le roi ordonna d'ouvrir le trésor des miettes et d'en faire sortir tout le contenu. Cela suffit à nourrir toute l'armée et la population civile, et ils purent tenir bon jusqu'à la victoire totale.

Parfois, il y a une accusation au Ciel, et on ne laisse pas les prières importantes et utiles des grands de la génération monter aux cieux. Mais les prières qui ressemblent à des «miettes»,

personne n'y fait attention, et ce sont justement celles-là qui sont plus fortes que les accusateurs, percent les Cieux, montent et sont acceptées au plus haut. La Tsédaka et le 'Hessed étaient chez lui à un niveau extrêmement élevé. Rabbi Chlomo n'hésitait pas à donner tout l'argent qu'il avait en mains jusqu'au dernier sou. On raconte qu'après la mort du Maguid de Zlotchow, alors que Rabbi Chlomo était déjà célèbre, il alla chez le Tsadik Rabbi Baroukh de Medzibow, le petit-fils du saint Ba'al Chem Tov, et ils convinrent entre eux d'un mariage. Le fils de Rabbi Chlomo, Rabbi Dov Ber, devait épouser Reisel, la fille de Rabbi Baroukh.

Rabbi Chlomo vivait déjà à ce moment-là à Ludmir, après avoir été obligé de quitter Karlin, à la suite de persécutions des «mitnagdim» qui battaient alors leur plein, alors que lui était par nature modeste et silencieux, et incapable de répondre à cette guerre orageuse. La dissension ne lui convenait pas, il partit donc vivre à Ludmir.

Au moment où il conclut le mariage avec Rabbi Baroukh de Mezritch, Rabbi Chlomo distribua aux pauvres tout l'argent qu'il possédait et qu'il avait préparé pour que son fils paie la dot.

Après que les 'hassidim eurent ramassé pour lui la somme nécessaire et lui eurent remis l'argent, comme une mitsva s'était présentée, Rabbi Chlomo remit tout l'argent qu'il avait en main.

En fin de compte, les 'hassidim décidèrent de ramasser de nouveau l'argent nécessaire, mais de ne pas le lui remettre, jusqu'à ce qu'il soit effectivement dans le chariot qui devait le mener au mariage. C'est ce qu'ils firent.

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Femme 'Nida' et Synagogue

(Rav Aharon BIELER)

Le Choul'han 'Aroukh stipule que les personnes impures, ainsi que les femmes Nida (impures consécutivement à l'apparition des règles), ont pourtant le droit de tenir un Séfèr Torah.

Le commentaire sur le choul'han 'Aroukh "le Michna Broura" ramène au nom du Binyamin Zéèv, que la coutume veut qu'une femme Nida s'abstienne de se rendre au Beth Hakénessèt, ainsi que de voir un Séfèr Tora. Ceci n'est pas un interdit, mais plutôt un Minhag (coutume) et une forme de Kavod (respect). Et le Michna Broura conclue en disant que le Minhag suivit dans nos contrées, n'interdit que de poser son regard sûr le Séfèr Torah, au moment de la Hag'ba'a (levée et exposition du Séfèr Torah, avant ou après la lecture de la Torah).

Notons que ces restrictions, suivant ladite coutume, ne seront imposées que pendant la période des règles. Celles-ci terminées, ces restrictions ne seront plus appliquées, bien que la femme soit encore Nida (impure) jusqu'à sa Tévila (trempée au Mikvé). Le Rav' Ovadia Yossef Chalita écrit, qu'en Érèts Israël, en Egypte et dans certains autres pays, le Minhag est de permettre – même l'entrée au Beth Hakénessèt.

En ce qui concerne le toucher du Séfèr Torah et à plus forte raison l'embrasser, il va sans dire que même lorsqu'il n'y a pas de contre indication - en fonction des coutumes, ou lorsque la femme n'est pas Nida, ça ne pourra être toléré que lorsque tout risque de mêlée ou de rencontre avec le publique masculin sera rigoureusement écarté.



PERLE HASSIDIQUE

"La prière possède deux aspects : les louanges faites à D-ieu et les demandes liées à nos besoins."

(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Qu'elle est la composition de l'eau expiatoire "mé 'hatat" ?
2. Qu'elles sont le trois « Tnoufot » (balancements) que parle la Paracha ?
3. Pourquoi Hachem s'approprie-t-il les premiers nés des « Bné-Israël » ?

3. Il les a protégés en Egypte

2. Kehat; Guerchon; Merari

1. Des cendres de la vache rousse

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, UniversTorah, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU